

Connaître Montferrand n°3 : Les deux églises

pour plus de photos et de documents consultez le site www.montferrand-du-perigord.fr rubrique tourisme



L'ÉGLISE DU BOURG (19^{ème} siècle)

En 1849, Montferrand-du-Périgord construit une nouvelle église dans le bourg. Pour l'anecdote, on remarquera qu'elle est « orientée » vers l'Ouest. Les deux églises, à un kilomètre de distance, se tournent le dos ! Ce n'est pas exceptionnel à cette époque. Il semble que ce choix soit dû à une querelle entre riverains de la place centrale. Aujourd'hui, les visiteurs peuvent regretter qu'elle cache une jolie maison renaissance. Les vitraux ne seront posés qu'après la première guerre mondiale. A l'intérieur, deux plaques de marbres célèbrent les combattants de cette guerre : les morts, mais également, ce qui est moins courant, les blessés.

L'ANCIENNE ÉGLISE ROMANE SAINT-CRISTOPHE ET LE CIMETIERE

On sait que cette église est antérieure à 1153 et que la partie actuellement la plus ancienne est la nef comme l'indique son appareil « en arêtes de poissons ». En examinant le rapport entre la tour et la nef, on comprend immédiatement que cette dernière a été en partie détruite, ce que plusieurs documents attestent. A l'extérieur, les décors sont réduits au minimum (petits modillons aux bords du toit de la tour, faux claveaux dessinés sur des linteaux monolithes)



Appareil en arête de poisson



modillon



Faux claveaux

On retrouve d'ailleurs plusieurs éléments de l'ancienne église, réutilisés dans le cimetière. Ainsi l'autel (derrière la sépulture de l'abbé Delviel) et l'ancien portail roman, devenu une tombe, à l'ouest de l'église, derrière le caveau de l'architecte parisien Charles Lenormand (fin 19^{ème}) qui a fini ses jours à Montferrand sur le coteau de Dourite, face au bourg, dans le « chalet » qu'il s'est fait construire à l'image de ses œuvres de Monaco et la région parisienne.



Ancien autel



Ancien portail de l'église



Caveau C. Lenormand (19^{ème})



Connaître Montferrand n°3 : Les deux églises

LES FRESQUES DE LA CHAPELLE SAINT-CHRISTOPHE

1983, J.M Belgarric, maçon, découvre les peintures murales de la Chapelle St Christophe

Perché sur son échafaudage, bonnet enfoncé sur les oreilles, le maçon, en cette froide après-midi d'hiver 1983-84, est à l'œuvre dans la chapelle St Christophe à Montferrand-du-Périgord.

En effet, suite à la décision des Services départementaux de l'Architecture (ex Bâtiments de France) de restaurer cette chapelle, la commune a fait appel à Jean-Marc Belgarric, maçon, pour ôter les badigeons de crépi successifs, et mettre à nu les pierres des murs et du plafond.

Jean-Marc, spatule en main, racle une ultime couche sur la voûte et se dit « ça y est, j'ai atteint les pierres ». Il ôte encore quelques centimètres de crépi ... il lui semble voir de la peinture ocre rouge sur la surface libérée ; l'esprit en éveil, il racle délicatement tout autour jusqu'à voir apparaître un dessin peint de différentes ocres. Surpris, il pose son racloir.

Il ne le sait pas encore, nul ne le sait, mais ce que ses outils viennent de mettre à jour s'avérera une profusion de merveilles qui dorment dans cette petite chapelle depuis 9 siècles, protégées par un simple crépi blanc.

Jean-Marc n'est pas un érudit, il n'a pas beaucoup fréquenté l'école, mais il possède ce qu'on appelle un esprit curieux. Il se passionne entre autres pour l'Histoire de France et la préhistoire ; il est sensible à l'art et aime visiter les musées, les expositions. Il se pose de bonnes questions et se documente pour avoir les réponses.

Aussi, devant ce qu'il est en droit d'appeler à juste titre « sa découverte », il se laisse le temps de la réflexion et prend la bonne décision : il téléphone à M. Beauchamps, chef des services de l'architecture en Dordogne, lequel réalise aussitôt l'importance de ces peintures et dit à Jean-Marc de stopper le travail.

Par la suite, après passage d'experts et de M. Beauchamps lui-même, ce dernier demande à Jean-Marc de continuer à décrépir, sous contrôle et assistance de M. et Mme Belin, rénovateurs en peintures murales médiévales. Jean-Marc, au fur et à mesure de la mise à jour des peintures sur les murs, sur la voûte, prend réellement conscience, avec une émotion grandissante, du caractère exceptionnel de cette découverte.

Il reste très fier d'avoir fait preuve d'un esprit d'initiative qui a permis de préserver ce chef-d'œuvre.

On trouve un dépliant plus complet et des cartes postales à acheter à l'intérieur de l'église. Veiller à bien refermer la porte de l'église et la grille du cimetière !

